

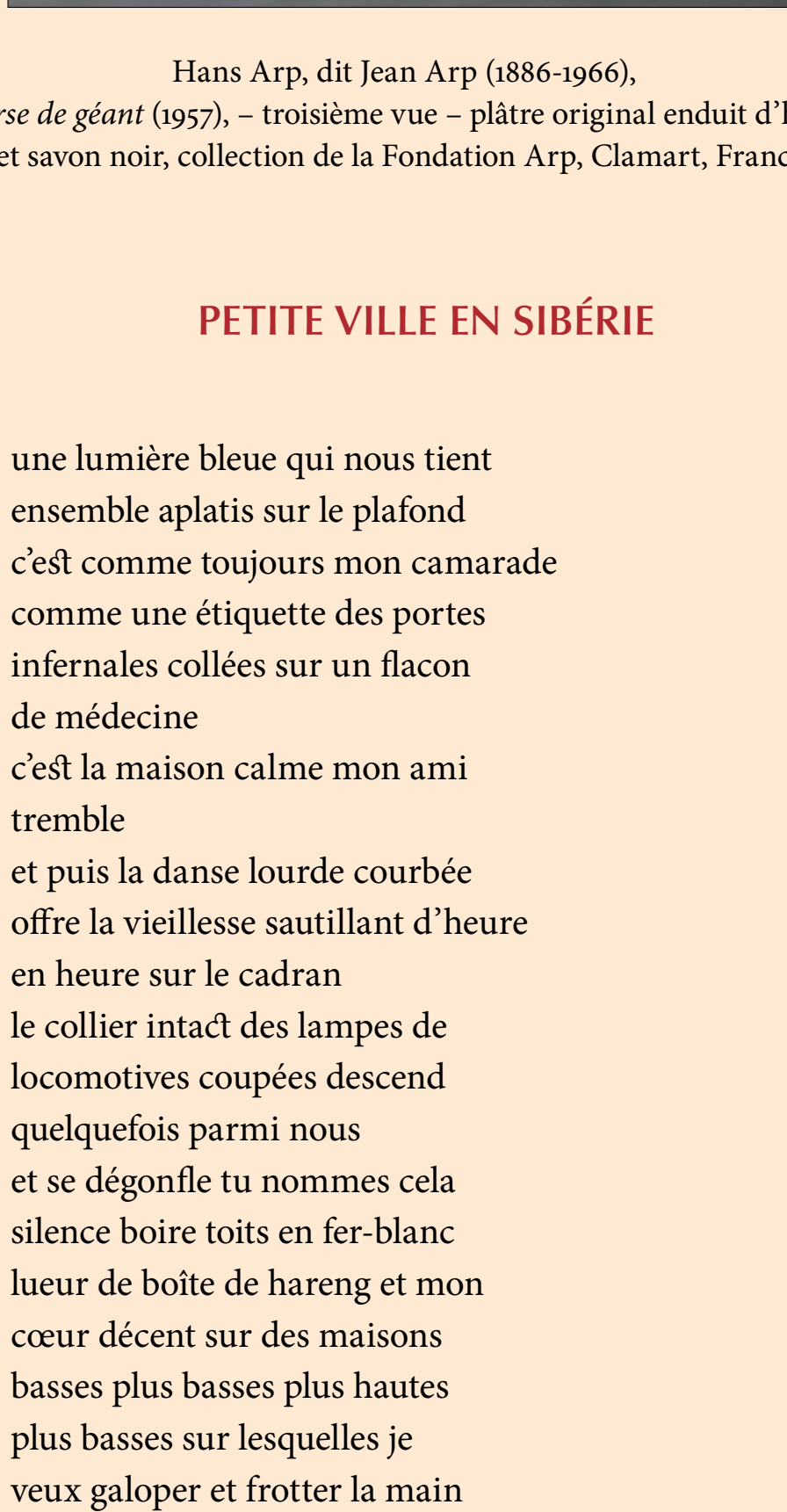
SAUT BLANC CRISTAL

à m ianco

sur un clou
machine à coudre décomposée en hauteur
déranger les morceaux du noir
voir jaune couler
ton cœur est un œil dans la boîte
de caoutchouc
coller à un collier d'yeux
coller des timbres-postes sur tes yeux

partir chevaux norvège serrer
bijoux vers tourner sèche
veux-tu? pleure
lèche le chemin qui monte vers
la voix

abraham pousse dans le cirque
tabac dans ses os fermente
abraham pousse dans le cirque
pisse dans les os
le chevaux tournent ont des
lampes électriques au lieu des têtes
grimpe grimpe grimpe grimpe
archevêque bleu tu es un violon
en fer
et glousse glousse
vert
chiffres



Hans Arp, dit Jean Arp (1886-1966),
Torse de géant (1957). – troisième vue – plâtre original enduit d'huile
et savon noir, collection de la Fondation Arp, Clamart, France.

PETITE VILLE EN SIBÉRIE

une lumière bleue qui nous tient
ensemble aplatis sur le plafond
c'est comme toujours mon camarade
comme une étiquette des portes
infernales collées sur un flacon
de médecine
c'est la maison calme mon ami
tremble
et puis la danse lourde courbée
offre la vieillesse sautillant d'heure
en heure sur le cadran
le collier intact des lampes de
locomotives coupées descend
quelquefois parmi nous
et se dégonfle tu nommes cela
silence boire toits en fer-blanc
lueur de boîte de hareng et mon
cœur décent sur des maisons
basses plus basses plus hautes
plus basses sur lesquelles je
veux galoper et frotter la main
contre la table dure aux miettes
de pain dormir oh oui si l'on
pouvait seulement
le train de nouveau le veau
spectacle de la tour du beau je
reste sur le banc
qu'importe le veau le beau le
journal ce qui va suivre il fait
froid j'attends parles plus haut
des cœurs et des yeux roulent
dans ma bouche
e n m a r c h e
et des petits enfants dans le sang
[est-ce l'ange ?
je parle de celui qui s'approche]
courons plus vite encore
toujours partout nous resterons
entre des fenêtres noires

GARE

danse crie casse
roule j'attends sur le banc
tout-de-même quoi? les nerfs sont
silences
d'instants coupés

lis tranquillement
virages
le journal
regarde qui passe?

je ne sais pas
si je suis tout seul
la lumière écoute mais de quel
côté et pourquoi

le vol d'un oiseau qui brûle
est ma force virile sous la coupole
je cherche asile au fond flamboyant
volant du rubis

j'ai donné mon âme
à la pierre blanche
dieu sans réclame
précis et sage

ordre en amitié
dire : la douleur du feu
a noirci mes yeux
et je les ai jetés dans la cascade

partir
vois mon visage
dans le cercle du soir ou dans
la valise
ou dans la cage neige

je pars ce soir
l'étincelle pleure
dans mon lit dans l'usine
hurlent les chiens et les jaguars

as-tu aussi donné ton âme
à la pierre bracelet
saltimbanque au crâne oblong
mon frère monte

je fus honnête
sœur infini
fini pour cette
nuit

cœurs des pharmacies plantes
s'ouvrent aux lueurs sphéroïdales
et les liqueurs de la religion
c'est vrai
les lions et les clowns

INSTANT NOTE FRÈRE

rien ne monte rien ne descend
aucun mouvement latéral
il se lève
rien ne bouge ni l'être ni le non-être
ni l'idée ni le prisonnier enchaîné
ni le tramway
il n'entend rien autre que lui
ne comprend rien autre que les
chaises la pierre le froid l'eau – connaît
connaît passe à travers la matière dure
n'ayant plus besoin d'yeux il les
jette dans la rue
dernier éclat du sang dans les ténèbres
dernier salut
il arrache sa langue – flamme
transpercée par une étoile
tranquillisée
automne morte comme une feuille
de palmier rouge

et réabsorbe ce qu'il a nié et
dissolu le projeté dans l'autre
hémisphère seconde saison de
l'existence
comme les ongles et les cheveux
croissent et retournent

REMARQUES

femme étrange à double masque
courve blanche d'une danse obscène
viens près de moi seul accord
de membres las
opinions sans importance spéciale
bleu équivoque sang d'ébène
et le pourboire

cache ton désir
devant la mort à huit heures vingt
si je pouvais recommencer la
nuit ce matin
dieci soldi : voilà
mon âme

tu n'auras point ce soir
le dernier raffinement de ma virilité
depuis longtemps j'ai surpassé
l'industrie mensongère
où tu traines en ce moment ton
être de soleil putride

ainsi je passe tu passes comme
la mère l'enfant
lentement plus vite lentement
un après l'autre ou tous ensemble
œil de souteneur en or d'éternité
timide
disparaît
cloche d'un sentiment du rastaquère
reine sage-femme
et c'est tout-à-fait dépourvu d'intérêt



Hans Arp, dit Jean Arp (1886-1966),
Bois vert (1951), bois gravé sur papier vergé ingres vert,
collection du Musée national d'art moderne – Georges-Pompidou,
Paris, France.